



Ibn Ḥazm de Cordoue et l'Europe orientaliste. Une histoire connectée de l'altérité

Ibn Ḥazm of Córdoba and Orientalist Europe. A Connected History of Alterity

Yacine BAZIZ

Université Paris Sorbonne Nouvelle

UR MéMo (Centre d'histoire des sociétés Médiévales et Modernes)

de Paris Nanterre et Paris 8

Résumé

Ibn Ḥazm (m. 456 H/1064 AC), polymathe andalou, continue de fasciner intellectuels et orientalistes de part et d'autre de la Méditerranée. Son œuvre, notamment le *Ṭawq al-ḥamāma* (*Le Collier de la colombe*), illustre les échanges interculturels entre Orient et Europe. Redécouvert par Dozy au XIX^e siècle, le *Collier* devient un médiateur de circulation intellectuelle grâce à ses nombreuses traductions européennes. En mobilisant une approche d'histoire connectée et de zone de contact, cet article analyse comment Ibn Ḥazm est lu comme miroir de l'Autre, structurant des débats identitaires, réformistes et culturels dans les contextes allemand et espagnol. Son œuvre alimente les discussions et dépasse la simple réception : elle devient une zone de contact entre Europe et Orient. La commémoration du IX^e centenaire à Cordoue en 1963 souligne son rôle de médiateur interculturel. Il apparaît ainsi comme une figure d'altérité reliant l'Europe et l'Orient à travers une circulation intellectuelle et symbolique.

Mots-clé : Ibn Ḥazm, histoire connectée, orientalisme, réception culturelle, zone de contact

Abstract

Ibn Ḥazm (d. 456 H/1064 CE), the Andalusian polymath, continues to fascinate scholars and orientalists across the Mediterranean. His work, notably the *Ṭawq al-ḥamāma* (*The Ring of the Dove*), exemplifies intercultural exchanges between East and Europe. Rediscovered by Dozy in the nineteenth century, the *Ring* became a mediator of intellectual circulation through its numerous European translations. Drawing on a connected history and contact zone approach, this article examines how Ibn Ḥazm has been read as a mirror of the Other, shaping debates on identity, reform, and culture in German and Spanish contexts. His work fuels discussions and extends beyond mere reception, functioning as a contact zone between Europe and the Orient. The commemoration of his ninth centenary in Córdoba in 1963 highlights his role as an intercultural mediator. He thus emerges as a figure of alterity, linking Europe and the Orient through intellectual and symbolic circulation.

Keywords: Ibn Ḥazm, connected history, orientalism, cultural reception, contact zone

Que n'a-t-on pas encore dit ou écrit sur le célèbre polymathe andalou Ibn Ḥazm (m. 456 H/1064 AC) et son œuvre ? Le personnage et son siècle continue de fasciner médiévistes et contemporanéistes, intellectuels arabo-musulman et orientalistes. Son œuvre, en particulier le *Ṭawq al-ḥamāma* (*Le Collier de la colombe*)¹, illustre les échanges interculturels entre Orient et Europe. Ce traité d'amour restait à l'état de manuscrit dormant dans les bibliothèques de conservateurs et de collectionneurs lorsqu'il fut (re)découvert au XIX^e siècle par Reinhart Dozy, à partir de manuscrits qui ont circulé entre Lévinus Warner et Ḥağğī Ḥalīfa. Le *Collier* devient un véritable médiateur de circulation intellectuelle et littéraire grâce à ses nombreuses traductions européennes au XX^e siècle. Ses traductions, réalisées en anglais (A.R. Nykl, 1931 ; A.J. Arberry, 1953), russe (M.A. Salie, 1933), allemand (M. Weisweiler, 1941), italien (F.M. Gabrielli, 1949),

¹ Désormais le *Collier* pour alléger le texte.

français (L. Bercher, 1949) et espagnol (E. García Gómez, 1952), s'inscrivent dans ce que G. Martinez-Gros qualifiait d'« engouement orientaliste » (Martinez-Gros, *Idéologie* : 164).

Cet article propose d'examiner la réception d'Ibn Ḥazm en mobilisant une approche d'histoire connectée et culturelle, en considérant son œuvre et sa personne comme une véritable zone de contact — notion que Pratt définit comme un espace où se confrontent et s'entrelacent des cultures distinctes (Pratt, *Arts de la Zone de Contact*)². La figure d'Ibn Ḥazm, en tant que figure symbolique de l'altérité, offre un éclairage particulier sur les dynamiques interculturelles qui, dès le Moyen Âge, ont façonné les échanges complexes entre l'Europe et le monde arabo-musulman.

Si l'Autre, selon Todorov, se construit socialement et culturellement à travers la perception de différences ethniques, religieuses ou linguistiques (Todorov, 1989), il apparaît que des orientalistes européens tels que R. Dozy, I. Goldziher ou M. Asín Palacios lisent et interprètent Ibn Ḥazm comme figure de l'Autre. Celui-ci devient à la fois un reflet de l'Espagne musulmane, et un miroir de leurs propres préoccupations à la fois culturelles, identitaires et mémorielles. C'est à partir de ce postulat que nous engageons notre réflexion.

La réflexion que l'on mène ici s'appuie sur quatre études de cas, chacune révélant à sa manière les multiples facettes de la réception d'Ibn Ḥazm, tant dans ses textes que dans les regards qu'on a portés sur lui, celui des orientalistes européens aux acteurs culturels espagnols. Elle montre comment, à travers cette pluralité de lectures, se tissent des circulations intellectuelles et culturelles complexes. En combinant analyse historique, lecture attentive des textes et observation des contextes mémoriels, ces études dessinent ainsi un panorama de la manière dont un même auteur peut devenir, selon les époques et les lieux, à la fois objet de savoir, figure symbolique et médiateur interculturel.

La première étude de cas s'attache à Reinhart Dozy, qui, dans l'orientalisme néerlandais, construit une image romancée d'Ibn Ḥazm ; la seconde concerne Ignaz Goldziher, dont les travaux montrent comment la pensée ḥazmienne nourrit la critique religieuse et inspire les projets réformateurs de l'orientalisme allemand ; la troisième met en lumière Miguel Asín Palacios, qui valorise le *Collier* et les traités ḥazmiens dans la mémoire culturelle espagnole, articulant ainsi héritage intellectuel et identité nationale ; enfin, la quatrième, centrée sur la commémoration de 1963 à Cordoue, révèle le rôle d'Ibn Ḥazm comme figure de médiation interculturelle et symbole de l'altérité par excellence, capable de relier mémoire historique et dialogue contemporain.

En regroupant ces cas, il devient possible d'identifier des constantes dans la réception de l'auteur, tout en mettant en évidence les variations liées aux contextes historiques, culturels et identitaires des lecteurs. Ibn Ḥazm se présente comme un véritable médiateur interculturel, et c'est cette dimension que cet article entend explorer en mobilisant une approche à trois niveaux : l'analyse textuelle de ses œuvres, l'étude de leur réception dans les contextes européens et espagnols, et l'examen historique des circulations intellectuelles qu'elles ont suscitées. Cette démarche permet de montrer, avec toute la complexité nécessaire, comment son image a été progressivement remodelée — à travers traductions, lectures orientalistes et commémorations — révélant à la fois les dynamiques interculturelles et les préoccupations spécifiques des lecteurs à différentes époques.

² Développé notamment par Mary Louise Pratt, le terme de zone de contact (contact zone) désigne un espace social, culturel ou intellectuel où se rencontrent, s'affrontent et se négocient des cultures différentes, souvent dans des situations de domination, de déplacement ou d'échange inégal (Pratt : *Arts de la Zone de Contact*, 1991). L'étude d'Ibn Ḥazm et de la circulation de son *Collier* s'inscrit dans une perspective de zone de contact, où Orient et Europe se rencontrent et s'influencent mutuellement. Les traductions du *Collier de la colombe*, les études de R. Dozy, I. Goldziher ou M. Asín Palacios et la commémoration de 1963 constituent des manifestations de cette zone de contact.

1- « Ibn Hazm l'Espagnol » pour l'orientaliste Reinhart Dozy

Commençons par Reinhart Dozy. Il s'inscrit dans la veine des historiens post-Révolution française tels qu'Augustin Thierry (m. 1856), Adolphe Thiers (m. 1877) et François-Auguste Mignet (m. 1884), historiens qui ont théorisé le fait révolutionnaire et les dynamiques sociales (Tixier du Mesnil, *Savoir* : 119-121). À la manière d'Augustin Thierry, Dozy travaille sur des sources originales et se distingue de ses contemporains par une narration vivante et romancée. Il consacre de longues pages à la Révolution de Cordoue dans *Histoire des Musulmans d'Espagne* (Dozy, *Histoire*), où ses descriptions rappellent parfois les épisodes de la Révolution française ou ceux de la première moitié du XIX^e siècle européen, qu'il critique en bon libéral pour leurs débordements populaires (Tixier du Mesnil, *Savoir* : 119).

Grâce à sa maîtrise de l'arabe, qui lui ouvre un accès direct aux manuscrits arabo-andalous, Dozy entreprend de corriger de nombreuses erreurs présentes dans les ouvrages de référence sur l'histoire médiévale de l'Espagne, en particulier ceux de Conde. Au fil de ses recherches, la figure d'Ibn Ḥazm acquiert progressivement une place centrale dans ses travaux. En suivant l'évolution de ses recherches, on constate que la figure d'Ibn Ḥazm prend progressivement de l'importance. Les anecdotes du *Collier*, à valeur documentaire, enrichissent sa narration romancée. Son *Histoire* devient très vite un *best-seller*, saluée notamment par Ernest Renan. L'historien médiéviste François Clément confirmait d'ailleurs qu'elle est devenue « la référence obligatoire sur le sujet » (Clément, *Préliminaires* : 125).

Sa langue maternelle n'étant pas le français, Dozy se plonge dans la littérature romantique française et se lance dans la traduction de romans français en hollandais, qu'il retransforme ensuite en français (De Goeje, *Biographie* : 21), contribuant ainsi à une représentation romancée d'Ibn Ḥazm. À ses yeux, le *Collier* est un « roman d'amour » ce qui ne pourrait que provoquer la curiosité de ses contemporains. D'ailleurs, l'orientaliste hollandais travaille ses citations afin d'offrir à son lectorat une fenêtre sur l'imaginaire qu'il revendique lui-même (Dozy, *Histoire*, (3) XVII : 338) :

Quand on raconte l'histoire d'une époque désastreuse et déchirée par les guerres civiles, on éprouve parfois le besoin de détourner la vue des luttes de partis, des convulsions sociales, du sang versé, et de distraire l'imagination en se reportant vers un idéal de calme, d'innocence et de rêverie. Nous nous arrêtons donc un instant pour appeler l'attention sur les poèmes qu'un amour pur et candide a inspirés au jeune Abdérame V et à son vizir Ibn-Hazm. Il s'en exhale comme un parfum de jeunesse, de simplicité et de bonheur, et ils ont un attrait d'autant plus irrésistible, que l'on s'attendait moins à entendre ces accents doux et sereins au milieu du bouleversement universel, ce chant de rossignol au milieu de l'orage.

Au fil de ses recherches, Dozy en vient à considérer que l'auteur de ces poèmes, digne de la tradition de la littérature courtoise, serait d'origine espagnole. Il s'appuie sur la notice biographique d'Ibn Bassam, qui accuse Ibn Ḥazm d'avoir fabriqué une généalogie persane pour masquer ses origines (Baziz, *Représentations* : 162)³. Pour Dozy, le *Collier* constitue ainsi une œuvre profondément hispanique, et son auteur s'inscrit pleinement dans le monde culturel de l'Espagne médiévale. Cette lecture de l'œuvre s'articule avec les cadres intellectuels et les représentations de son époque, où les théories raciales et les stéréotypes relatives à l'« Autre » influencent sa perception des figures historiques. Il fait du penseur cordouan une figure exotique, ici plus idéologique qu'historique (Dozy, *Histoire*, (3) XVII : 350) :

Dans le récit qu'on vient de lire, on aura sans doute remarqué des traits d'une sensibilité exquise et peu commune chez les Arabes, qui préfèrent généralement les grâces qui attirent, les yeux qui préviennent, le sourire qui encourage. L'amour que rêve Ibn-Hazm est un mélange d'attrait

³ Ce volet généalogique des origines d'Ibn Ḥazm a été traitée dans ma thèse de doctorat où je montre les enjeux politiques des débats dans la construction de ses représentations (Baziz, *Représentations*).

physique sans doute [...] mais aussi d'inclination morale, de galanterie délicate, d'estime, d'enthousiasme, et ce qui le charme, c'est une beauté calme, modeste, pleine d'une douce dignité. Mais il ne faut pas oublier que ce poète, le plus chaste, et je serais tenté de dire, le plus chrétien parmi les poètes musulmans, n'était pas Arabe pur sang. Arrière-petit-fils d'un Espagnol chrétien, il n'avait pas entièrement perdu la manière de penser et de sentir, propre à la race dont il est issu. Ils avaient beau renier leur origine, ces Espagnols arabisés ; ils avaient beau invoquer Mahomet au lieu d'invoquer le Christ, et poursuivre leurs anciens coreligionnaires de leurs sarcasmes : au fond de leur cœur il restait toujours quelque chose de pur, de délicat, de spirituel, qui n'était pas arabe.

Dozy voit en Ibn Ḥazm une sorte d'« irréductible espagnol », qui aurait eu honte de sa généalogie chrétienne puis, en « voulant en effacer la trace », aurait « renié ainsi ses aïeux » espagnols. S'inscrivant dans la droite ligne des représentations stéréotypées relatives à l'Orient arabe, il convient de rappeler que les femmes constituaient déjà, à l'époque de Voltaire ou de Flaubert, un sujet traditionnel de polémique entre l'Orient et l'Occident. Ainsi, dans l'article « ALCORAN ou plutôt LE KORAN » du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, les premières lignes évoquaient rapidement les lois relatives aux femmes ⁴ (Voltaire, *Dictionnaire philosophique* : 100). De même, dans son fameux *Dictionnaire des idées reçues*, Flaubert fait l'inventaire de formules figées sous le mode comique et face au mot « Koran » (Flaubert, *Dictionnaire* : 79) on pouvait y lire « Livre de Mahomet, où il n'est question que de femmes » (Filhol, *L'image stéréotypée* : 16).

Dans sa représentation stéréotypée, Dozy utilise la généalogie d'Ibn Ḥazm comme un véritable instrument idéologique, la mobilisant pour soutenir des formes de patriotisme et de nationalisme chez les historiens ibériques et orientalistes, depuis la Restauration espagnole — à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle — jusqu'à la première moitié du XX^e siècle (Guereña, État). Les travaux de Dozy suscitent assez rapidement la curiosité des islamologues allemands et espagnols, qui s'intéressent, pour leur part, aux dimensions juridiques et théologiques de l'œuvre ḥazmienne. Dans la continuité de ses recherches, Dozy publie également son *Essai sur l'histoire de l'islamisme* en 1879, où il insiste sur l'origine hispano-arabe d'Ibn Ḥazm et souligne que son arrière-grand-père aurait été chrétien. Par cette approche, l'orientaliste néerlandais contribue à diffuser en Europe une lecture de l'histoire imprégnée de considérations ethnoculturelles, caractéristiques des cadres intellectuels de son époque. Il transforme l'origine d'Ibn Ḥazm en un véritable cheval de bataille, mobilisant sa supposée identité hispano-chrétienne comme argument d'interprétation historique et culturelle.

2- Inspiration pour les lumières juives allemandes : le rôle de Goldziher

Après avoir examiné la manière dont Dozy a mobilisé la figure d'Ibn Ḥazm dans le cadre d'une lecture historico-ethnoculturelle, il est pertinent de se tourner vers Ignaz Goldziher (m. 1921), dont l'approche de l'altérité prend une autre dimension. Influencé à la fois par les courants romantique et positiviste, l'orientalisme allemand se caractérise par une forte orientation philologique et théologique. Il faut noter que nombre de représentants de l'orientalisme germanique sont issus de la théologie chrétienne ou juive et poursuivent un objectif commun : réformer les méthodologies théologiques appliquées aux études bibliques. C'est dans ce cadre qu'Ignaz Goldziher (1850-1921) s'attache à étudier les volets juridiques et théologiques de la pensée ḥazmienne. L'orientaliste hongro-allemand voit dans l'*iğtihād* pratiqué par Ibn Ḥazm une ouverture vers une réforme intellectuelle et spirituelle. Ibn Ḥazm devient ainsi, pour lui, un modèle d'inspiration réformiste. Goldziher cherche à appliquer certains principes de

⁴ Après avoir énuméré un certain nombre de références, Voltaire écrivait : « En voilà suffisamment pour réconcilier les femmes avec Mahomet, qui ne les a pas traitées si durement qu'on le dit. » (Voltaire, *Dictionnaire philosophique* : 100).

l'Encyclopédie des religions d'Ibn Ḥazm (*al-Fiṣal*) au judaïsme moderne, dans une perspective comparative.

Son entreprise s'inscrit dans une démarche historico-critique visant à repenser à la fois le judaïsme et l'islam. Ce positionnement réformateur, fondé sur une approche critique des textes sacrés, lui attire la méfiance, voire l'hostilité, des milieux orthodoxes juifs. Comme le souligne Nadia Marzouki, les Lumières allemandes (*Aufklärung*) — renouveau philosophique à l'intérieur du christianisme — et les Lumières juives (*Haskala*) ont contribué à produire un discours rationnel sur l'islam, en rupture avec les représentations dogmatiques (Marzouki, *Lumières* : 16). Emmanuelle Tixier du Mesnil montre que ces deux mouvements, juif et allemand, ont contribué à entretenir la nostalgie de la patrie perdue et de fournir d'autres motifs constituant la tolérance andalouse (Tixier, *Savoir* : 40-48).

Inspirés par la dynamique des Lumières allemandes, les penseurs de la *Haskala* conçoivent un projet de réforme fondé sur « la transformation de l'enseignement rabbinique traditionnel, l'abolition de la vie de ghetto, et la lutte contre l'hassidisme, dénoncé pour son fanatisme et son obscurantisme » (Marzouki, *Lumières* : 16). La réflexion de Goldziher se fonde, non pas sur la tradition anticléricale des Lumières françaises et anglaises, mais bien de l'esprit réformateur des Lumières allemandes et juives. Même s'il s'éloigne de l'*Haskala* par sa foi dans la méthode de l'historicisme, comme l'écrit Nadia Marzouki, il se sent investi d'une mission scientifique et morale. Loin d'adopter une posture polémique, Goldziher poursuit une démarche constructive et compréhensive : il entend « soigner le judaïsme malade par une analyse de ses sources, de son évolution et de son esprit » (Marzouki, *Lumières* : 17). Sa foi inébranlable dans l'historicisme le conduit à appliquer les mêmes outils critiques au judaïsme comme à l'islam, dans une perspective comparée d'ouverture et de réforme⁵.

3- Construction d'une figure digne du panthéon espagnol : le rôle d'Asín Palacios

L'examen des orientalistes allemands permet de mettre en évidence une approche philologique et théologique de l'altérité. Dans le cas espagnol, les relations d'altérité prennent cependant une tournure différente, davantage centrée sur les enjeux identitaires et mémoriels. Carlos Serrano souligne que les Espagnols cherchent la clé de leur avenir dans la réinterprétation de leur passé et dans une quête identitaire (Serrano, *Nations* : 7). Il s'agit donc de (re)constructions du passé au service des exigences du présent. C'est dans ce contexte culturel que s'inscrivent les travaux de Miguel Asín Palacios, qui valorise l'héritage ḥazmien à la lumière de la mémoire culturelle espagnole.

Miguel Asín Palacios est un prêtre catholique et un historien. Il y a dans ses travaux une tonalité romantique mais qui s'élaborent loin des clichés et préjugés simplificateurs. Il considère le *Collier* comme « un joyau de la littérature nationale » et souligne l'importance du traité pour la « littérature espagnole ». Il insiste également sur l'influence des poètes andalous, comme Ibn Hazm entre autres, dans la littérature courtoise des troubadours.

Il est l'auteur de la traduction partielle espagnol d'*al-Fiṣal*⁶. Il est intéressant de remarquer que sa traduction espagnole a occulté les expressions outrageuses d'Ibn Hazm à l'égard de tous ses adversaires. C'est qu'Asín Palacios entend présenter la méthodologie critique d'*al-Fiṣal* comme modèle pour la critique historique de la Bible développée au XIX^e siècle. Il efface cet aspect repoussoir pour un lecteur non-expert.

⁵ Dans son ouvrage *Le dogme et la loi dans l'islam* (1910), Goldziher expose sa compréhension de la pensée islamique, fondée sur une approche historique et critique des sources religieuses, un regard empathique sur la culture islamique et une volonté comparative entre judaïsme, christianisme et islam. Il exprime ainsi sa posture intellectuelle : une démarche constructive, non polémique, et nourrie par l'historicisme.

⁶ Il s'agit d'une encyclopédie des religions intitulée *al-Fiṣal fī al-milal wa al-ahwā' wa al-niḥal* qu'Asín Palacios a traduit une très grande partie.

Asín Palacios estime que les écrits d'Ibn Ḥazm présentent de nombreux points de convergence avec les traités de l'école moderne de critique biblique, notamment H. Holtzmann (m. 1910), E. Hatch (m. 1889) et A. von Harnack (m. 1930). Ces auteurs font partie des figures majeures de ce qu'on appelle la « Haute critique » (*Higher Criticism*), ou critique historique de la Bible, développée au XIX^e siècle, dont l'un des principaux objectifs consistait à examiner la crédibilité, l'authenticité et la composition des textes bibliques.

Dans cette perspective, Asín Palacios propose d'étendre cette approche méthodologique à l'étude comparée des religions, en envisageant une « théologie comparée de l'islam et du christianisme » comme champ de recherche prometteur pour l'histoire intellectuelle et théologique du Moyen Âge.

Son intérêt réside moins dans la démonstration d'une quelconque supériorité religieuse que dans la légitimation de la méthodologie critique ḥazmienne, dont l'application peut s'avérer particulièrement féconde pour la critique historique des textes bibliques en Espagne. En montrant que les outils herméneutiques développés par un savant musulman médiéval — en l'occurrence Ibn Ḥazm — sont applicables à l'analyse biblique, Asín Palacios s'inscrit dans un discours de dialogue et d'ouverture. L'intégration d'Ibn Ḥazm à la mémoire collective espagnole ne relève pas seulement d'un hommage historique, mais d'une reconstruction identitaire, un véritable « processus de patrimonialisation » qui mérite d'être considéré et analysé de manière approfondie.

4- Commémoration de la figure d'Ibn Hazm lors de la Fête de la poésie à Cordoue en 1963

Un événement d'altérité et de mémoire : la commémoration d'Ibn Ḥazm à Cordoue en 1963

Terminons par une rencontre qui symbolise un événement d'altérité par excellence. En 1963, la municipalité de Cordoue organise une semaine de festivités autour de la poésie arabe, à l'occasion du neuvième centenaire de la mort d'Ibn Ḥazm, en guise d'hommage. Cette commémoration, véritable lieu de mémoire — pour reprendre la formule de Pierre Nora — est organisée conjointement par des intellectuels européens et arabes. Les participants ont notamment évoqué l'indépendance intellectuelle et l'*iğtihād* d'Ibn Ḥazm comme source d'inspiration pour les mouvements réformistes du monde musulman. Ils ont également abordé des questions liées au féminisme et à la mémoire collective. C'est un lieu de mémoire et d'altérité, en ce sens que la municipalité de Cordoue érige ce jour-là une statue à l'effigie d'Ibn Ḥazm, dans le quartier où il est né, en « souvenir d'un de ses fils les plus illustres »⁷, dans le quartier populaire de San Basilio (Alcázar Viejo). On peut même se demander quels matériaux historiques ont inspiré le sculpteur, Amadeo Ruiz Olmos puisqu'aucune description physique d'Ibn Ḥazm ne nous est parvenue.

Beaucoup de Cordouans pensent qu'Ibn Ḥazm est lié au quartier de San Basilio, à cause de cette statue justement. Cependant, l'auteur du *Collier* vit le jour dans le quartier d'al-Muğīra, actuellement San Lorenzo. C'est pourquoi on le commémore dans le petit jardin triangulaire situé devant l'église, orné d'une fontaine et d'une inscription gravée sur marbre, où l'on peut lire : « À l'époque du Califat se trouvait en ce lieu la mosquée du faubourg de l'almunia d'al-Muguira, où naquit le grand polygraphe cordouan Abén Házam (994–1064) ». La fontaine et l'inscription furent installées par la mairie en 1964, pour célébrer le IX^e centenaire de sa mort. À cette époque, à côté du bassin circulaire figurait une reproduction du célèbre cerf califal de Madīnat al-Zahrā', de la bouche duquel jaillissait de l'eau. Mais, après le vol de la pièce, elle ne fut jamais remplacée, et la petite fontaine perdit ainsi son charme d'origine.

⁷ Trad. Yacine Baziz du texte : « el recuerdo de uno de sus hijos ilustres ».

Un symbole de diplomatie culturelle hispano-arabe

La revue espagnole *Al-Mulk* publiait en 1963 son troisième volume, dans lequel elle retranscrivait les communications de chercheurs européens et arabes, et dans lequel se trouvent de nouvelles publications en lien avec un événement commémoratif bien particulier : le 900^{ème} anniversaire de la mort d'Ibn Ḥazm⁸. La photographie qui orne les premières pages de la revue montre la statue du fameux penseur cordouan, œuvre du sculpteur espagnol Amadeo Ruiz Olmos (m. 1993)⁹.

L'organisation de ce festival mondial en hommage à la poésie et à la figure d'Ibn Ḥazm est éminemment poignante et chargée de symboles. L'Espagne y affiche ses intentions de conciliation des mémoires avec le monde arabe. Parmi les participants, outre les responsables politiques espagnols, figuraient l'ambassadeur d'Arabie saoudite, de Libye, des Émirats arabes unis, de Syrie, du Liban et de Turquie, ainsi que de grands noms des études orientales : Ch. Pellat, E. García Gómez (alors ambassadeur d'Espagne en Turquie), Jacinto Bosch Vilá, Henri Terrasse, Sa'īd al-Afḡānī, etc.

Une fois n'est pas coutume, resituons dans quel contexte eut lieu cet événement hautement symbolique. La commémoration intervint dans la foulée des traductions européennes du *Collier de la colombe*, mais aussi de la traduction française du *Kitāb al-Aḥlāq* réalisée par Nada Tomiche en 1961, sous l'égide de la Commission internationale de l'UNESCO pour la traduction des grandes œuvres. Dans son introduction, N. Tomiche insiste sur les traits philosophiques et humanistes du penseur cordouan, dont l'épître mériterait, selon elle, de figurer aux côtés d'Aristote, de Montaigne ou de Pascal¹⁰.

Lors de cet événement, de nombreux discours exaltèrent les rapprochements culturels, à travers lesquels la poésie et la figure d'Ibn Ḥazm jouaient un rôle de vecteur. En rappelant que l'Espagne avait rapidement établi des relations diplomatiques avec le nouvel État pakistanais — scellées par un traité de paix, d'amitié et de collaboration culturelle en 1957 —, V. García Figueras souligne la volonté de lier des destins futurs à des événements passés : « nuestra Córdoba y vuestra Lahore, delimitaban los confines de un mundo regido por una ilustración común ». Selon lui, le Pakistan et l'Espagne ont pu renouer aisément un dialogue cordial en raison d'un passé séculaire partagé : « C'est pourquoi le Pakistan et l'Espagne ont pu renouer aujourd'hui aisément le dialogue cordial qui avait été engagé il y a plusieurs siècles¹¹ ».

De là se créa une collaboration culturelle et des échanges éducatifs et universitaires destinés à renouer avec un passé ancestral et à nourrir la mémoire collective :

Puisque l'Espagne n'oublie jamais les choses de l'esprit, elle a souhaité fonder à l'Université de Karachi un foyer de sa culture, tout en ouvrant avec bienveillance les salles de ses établissements d'enseignement aux groupes choisis d'étudiants et de professionnels pakistanais. Ces derniers, suivant le même chemin spirituel que votre grand poète national Muhammad Iqbal entreprit autrefois, refont

⁸ Il fut organisé du 12 au 18 mai 1963 *Fiesta de la poesía árabe, IX centenario de Aben Hazam, Córdoba, mayo, 1963*, indiquait l'affiche de l'époque. Un autre ouvrage intitulé *Crónica de la Fiesta Mundial de la poesía árabe y IX Centenario de Aben Hazam* contient des photographies, des coupures de presses et des articles écrits avant et après le festival, décrivant les préparatifs et les retombées médiatiques. Parmi les nombreuses photographies, on peut voir une assistance composée d'officiels et d'ambassadeurs des pays arabes rendre un hommage solennel au « al poeta Aben Hazam » devant la statue à la porte de Séville. D'autres nous montrent la solennité de l'événement et combien notre auteur était perçu comme une figure humaniste et fédératrice en ce temps, ce qui contraste avec l'homme « polémique » ou « controversé ».

⁹ Elle avait été commandée par la municipalité de Cordoue, érigée devant la Tour albarrane de la porte de Séville, une des entrées les plus monumentales du quartier historique de Cordoue.

¹⁰ *Kitāb al-aḥlāq wa-l-siyar*, trad. fr., Épître morale, annotée avec lexique par Nada Tomiche, Beyrouth, Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre, « UNESCO », 1961, LV-174-93 p.

¹¹ Trad. Yacine Baziz. « Por eso Pakistán y España, han podido reanudar ahora fácilmente el diálogo cordial que se iniciara hará varias centurias ».

aujourd'hui l'antique itinéraire qui, partant des rivages de l'océan Indien, s'achevait dans ces jardins d'al-Andalus qui attendent à présent également votre visite¹².

Héritages réformistes et réceptions modernes d'Ibn Ḥazm

La transcription et le rappel des relations diplomatiques par V. García Figueras, durant la commémoration en hommage à Ibn Ḥazm, montrent comment la figure et la mémoire ḥazmienne ont pu jouer un rôle dans les mouvements réformistes en général — en particulier dans le sous-continent indien — mais également dans les mouvements d'émancipation des femmes. Des recherches interdisciplinaires, orientées vers les discours réformistes, masculins ou féminins, permettraient sans doute de mieux cerner l'influence de la pensée et de la figure ḥazmienne. De même, des études sur l'époque ottomane expliqueraient probablement les voies de diffusion et de réception du *Collier*, entre autres, et la manière dont elles ont pu participer à la diffusion de la pensée ḥazmienne ou influencer les *Women's Studies*.

Les réformistes musulman·e·s proposaient donc de revenir aux textes fondateurs, au-delà des écoles juridiques et de la tradition. Le Zāhirisme ḥazmien, selon Roger Arnaldez, est, en dépit de son littéralisme, « un système juridique libérateur », et son traité du mariage (*Kitāb al-nikāḥ*) dans son immense ouvrage de droit, le *Muḥallā*, présente des traits étonnants de libéralisme. En sa qualité de pourfendeur d'une partie des *fuqahā'* et de *muḡtahid muṭlaq*, Ibn Ḥazm a été, et demeure, une autorité scientifique légitime pour les réformismes depuis la *Nahḍa* ; il pouvait, par conséquent, jouer un rôle, mineur ou majeur, dans le mouvement d'émancipation des droits des femmes au XX^e siècle. Le *Muḥallā* offrait les arguments juridiques, tandis que le *Collier* proposait une vision historique et littéraire des jeux amoureux, tout en les inscrivant dans le cadre juridique du droit musulman de type Zāhirite.

Cet intérêt pour Ibn Ḥazm se maintient au XX^e siècle, comme en témoigne le Festival de la poésie arabe organisé à Cordoue en 1963 pour célébrer le 900^e anniversaire de sa mort. Cet événement réussit à réunir les principaux arabisants et intellectuels arabes de l'époque et s'accompagne de l'inauguration d'une statue d'Ibn Ḥazm, réalisée par Amadeo Ruiz Olmos devant la Porte de Séville. En 1999, le collectif espagnol *Milenario de Ibn Ḥazm (994–1064) : Textos y artículos* (Pinilla Melguizo, 1999) prolonge l'idée de commémoration. En 2013, une monographie parue aux éditions Brill témoigne de la vitalité continue des études ḥazmiennes en Occident, présente l'état des recherches et indique clairement l'évolution de l'image du penseur cordouan ainsi que l'ampleur de son rayonnement intellectuel (Adang, *Ibn Ḥazm*) :

Cette monographie présente l'état actuel de la recherche sur le controversé juriste, théologien et homme de lettres musulman Ibn Ḥazm de Cordoue (m. 456/1064), largement considéré comme l'une des figures les plus brillantes de l'Espagne islamique. Principalement connu pour son charmant traité sur l'amour, il fut avant tout un polémiste acharné, souvent critiqué pour ses opinions singulières et son langage tranchant¹³.

En conclusion, l'hommage rendu à Ibn Ḥazm en 1963, neuf siècles après sa mort, illustre avec une rare intensité la capacité des sociétés modernes à transformer la mémoire savante en instrument d'un dialogue interculturel. Les intellectuels européens, en particulier espagnols, ont mobilisé la figure du savant andalou dans l'objectif de réactiver le souvenir d'une coexistence

¹² Trad. Yacine Baziz extrait de la revue *Al-Mulk, Anuario de Estudios Arabistas, Suplemento al "Boletín de la Real Academia de Córdoba"*, Instituto de Estudios Califales, Real Academia de Córdoba, 1963, n°3 intitulé "IX centenario de Aben Hazm" II sesiones de cultura hispano-musulmana p. 183. Voici le texte en espagnol : « Y como España no olvida jamás las cosas del espíritu, ha querido fundar en la Universidad de Karachi, un foco de su cultura, a la par que abría cordialmente las aulas de sus centros docentes, a los núcleos selectos de estudiantes y profesionales paquistaníes que, siguiendo el mismo peregrinar que en su día cumpliera vuestro gran poeta nacional Mohamed Iqbal, rehacen el antiguo camino, que empezando en las costas del Océano Indico, terminaba en esos jardines de Al-Andalus que ahora esperan también vuestra visita ».

¹³ Trad. Yacine Baziz.

possible entre traditions religieuses et rationalités philosophiques. Ainsi, ce processus de patrimonialisation sélective de la mémoire arabo-musulmane s'inscrit pleinement dans ce que Pierre Nora désigne comme un *lieu de mémoire*, à savoir, un espace où l'histoire et la mémoire collective se rencontrent, se figent et se réinterprètent au gré des besoins politiques et symboliques du présent.

De même, le festival cordouan de 1963 manifeste la manière dont la pensée hazmienne dépasse certaines frontières disciplinaires et religieuses. Cette appropriation d'Ibn Ḥazm par les orientalistes européens, les intellectuels arabes, les réformistes musulmans et les défenseurs de l'émancipation féminine, révèle l'élasticité de son œuvre. En ce sens, Ibn Ḥazm devient moins un objet de commémoration qu'un vecteur d'altérité, activant des dynamismes transculturels qui permettent de comprendre les processus de réappropriation mémorielle dans un contexte postcolonial. C'est, me semble-t-il, une mémoire partagée, tiraillée entre deux cultures, enracinée dans une histoire culturelle d'al-Andalus plurielle.

Bibliographie

- ADANG Camilla, Maribel Fierro et Sabine Schmidtke. (2013). *Ibn Ḥazm of Cordoba. The Life and Works of a Controversial Thinker*. Leiden : Brill.
- ARDOINO, Jacques et Georges Bertin. (2010). *Figures de l'autre – Imaginaires de l'altérité et de l'altération*. Paris : Édition Téraèdre.
- ASÍN PALACIOS, Miguel. (1909). «La moral gnómic de Abenhazam ». *Cultura Española XIII* 7 : 41-61 et 417-430.
- BAZIZ, Yacine. (2022). « Représentations d'Ibn Ḥazm de Cordoue dans les notices biographiques arabes et dans la littérature orientaliste. » Thèse. Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
- CAELEN, Jean et Anne Xuereb. (2017). *Dialogue : altérité, interaction, énonciation*. Londres : Éditions Universitaires Européennes.
- CHARTIER, Roger. (2001). « La conscience de la globalité (commentaire) ». *Annales Histoire, Sciences Sociales* 56 (1) : 119-123.
- CLÉMENT, François. (1987). « Préliminaires à une histoire de l'Espagne musulmane aux XI^e et XII^e siècles ». *Horizons Maghrébins – Le droit à la mémoire* 9-10 : 123-134.
- DE GOEJE, Michael Jan. (1883). *Biographie de Reinhart Dozy*, trad. Victor Chauvin. Leiden : Brill.
- DOZY, Reinhart Pieter Anne. (1861). *Histoire des Musulmans d'Espagne, jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110)*. Leiden : Brill.
- DOUKI, Caroline et Philippe Minard. (2007). « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction. ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 54-4bis (5) : 7-21.
- DUGRAVIER, Nathalie. (2021). *Entre l'Un et l'Autre. Pour une grammaire de l'altérité*. Paris : L'Harmattan.
- FEUILLEBOIS-PIERUNEK, Eve et Zaïneb Ben Lagha. (2015). *Étrangeté de l'autre, singularité du moi*. Paris : Classiques Garnier.
- FILHOL Emmanuel. (1995). « L'image stéréotypée des Arabes, du Moyen Âge à la guerre du Golfe », *Hommes & Migrations* 1183 : 15-20.
- GOLDZIHNER, Ignaz. (1910). *Le dogme et la loi dans l'islam*. Trad. Félix Arin. Paris : Librairie Paul Geuthner.

- GOLDZIHHER, Ignaz. (1971). *The Zāhirīs; their doctrine and their history. A Contribution to the History of Islamic Theology*, Éd. Wolfgang Behn. Leiden : Brill.
- GUEREÑA, Jean-Louis. (2002). « État et nation en Espagne au XIXe siècle. » *Les nationalismes en Espagne: De l'État libéral à l'état des autonomies (1876-1978)*. Éd. Francisco Campuzano Carvajal. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, p. 17-38.
- HANNE, Olivier. (2019). *L'Alcoran. Comment l'Europe a découvert le Coran*. Paris : Belin.
- LAURENS, Henry, Tolan John et Veinstein Gilles. (2009). *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'histoire*. Paris : Odile Jacob.
- LEVI-PROVENCAL, Évariste. (1950). « En relisant le Collier de la colombe », *Al-Andalus*. 15 : 335-376.
- LEVINAS, Emmanuel. (1993). *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*. Paris : Le Livre de Poche.
- MARTINEZ-GROS, Gabriel. (1992). *L'idéologie omeyyade : la construction de la légitimité du califat de Cordoue (Xe-XIe siècles)*. Madrid : Casa de Velázquez.
- MARTINEZ-GROS, Gabriel. (2000). « L'historiographie des minorités dans l'Espagne des années 1860. » *Nations en quête de passé : la péninsule ibérique (XIXe-XXe siècles)*. Paris : Presse de l'université de Paris-Sorbonne, p. 55-71.
- MARZOUKI, Nadia. (2004). « Les Lumières juives ou la réforme de l'islamologie. » *Mouvements*, 36 (6) : 15-21.
- PINILLA MELGUIZO, Rafael. (1999). *Milenario de Ibn Hazm (994-1064). Textos y artículos*. Cordoue : Disputación Provincial.
- PRATT, Mary Louis. (1991). « Arts de la Zone de Contact », *Profession*, 33-40.
- SAID, Edward. (1980). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.
- SERRANO, Carlos (2000). *Nations en quête de passé : la péninsule ibérique (XIXe-XXe siècles)*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- SEVAIS Paul et Christina Jialin Wu. (2014). *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18e au 21e siècle*. Paris : L'Harmattan
- SUBRAHMANYAM, Sanjay. (2014). « Aux origines de l'histoire globale ». Paris : Collège de France, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.3599>.
- TETU de LABSADE, Françoise. (1997) : *Littérature et dialogue interculturel/Les enjeux de l'altérité et la littérature*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'université Laval.
- TIXIER DU MESNIL, Emmanuelle. (2019). « La tolérance andalouse : une longue histoire », *L'Histoire*, 457.
- TIXIER DU MESNIL, Emmanuelle. (2022). *Savoir et pouvoir en Al-Andalus au XIe siècle*. Paris : Seuil.
- TODOROV, Tzvetan (1989). *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil.
- TOLAN, John. (2018). *Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*. Paris : Albin Michel.